LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

L'ARTISTE DU MOIS : JOHN BYRNE

LES NEWS

LES COMICS FILES : COMICS & CINEMA

LA COMICS GIRL : CATHERINE BELL

SPIDER-MAN, LE FILM

PORTRAIT ET HISTO D'UN HEROS : PSYLOCKE

THE RADRE COMICS NEWS

N°1

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Franck « Le Padre » Parker

Rédacteur en chef
Franck « Le Padre » Parker

Collaborateurs
Alexander M.
Bad Faith Boy alias "Le BFB"

e-mail rédaction
le.padre@ifrance.com

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Girl

The Comics Files

L'artiste du mois

The BFB Chronicles

TPCN News International

Spider-Man : Le film

Les conseils de lecture

Qu'est-ce qu'il fait … ?

Le courrier des lecteurs

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito del Padre

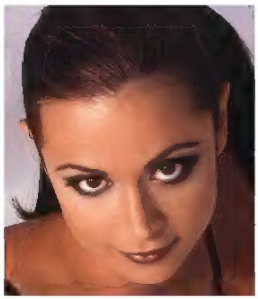
L'AVENTURE CONTINUE ...

Bonjour à tous ! Bienvenue dans le premier numéro du « Padre Comics News, nouvelle formule ». Pourquoi « nouvelle formule » me direz-vous, alors que la plupart d'entre vous n'a jamais entendu parler de ce fanzine ? Existait-il avant ? Eh bien, oui ! Aussi confidentielle que fût sa distribution, il vécut cependant un temps ; celui de douze numéros et un treizième en préparation qui ne vit finalement jamais le jour. Sa diffusion était alors réalisée via courrier électronique et touchait un peu plus d'une vingtaine de lecteurs qui étaient soit fans de comics, soit désireux d'en connaître plus sur cet univers, soit tout simplement trop polis pour m'envoyer chier. Quoiqu'il en soit, la rédaction de ce fanzine me permettait de faire partager ma passion avec d'autres même si le nombre était restreint. Et puis durant quelques mois, la parution s'est arrêtée, arrêt justifié par certains impératifs professionnels et par une forte propension à la paresse me caractérisant parfois.

Et puis, il y a quelque temps, au milieu d'une conversation entre amis animés d'une même passion, nous discutions ferme sur les différents sites dédiés aux comics que nous avions l'habitude de visiter. Je vous passe les détails de la discussion pour arriver directement à la conclusion qui disait à peu de choses près ceci : « nous avons des tas de choses à raconter sur cet univers qui pour la plupart d'entre nous ne nous as pas quitté depuis l'enfance, nous avons nos personnages fétiches, nos revues préférées, de plus nous possédons des dessins réalisés par des artistes talentueux rencontrés lors de diverses conventions, pourquoi ne pas mettre tout ça sur le web en créant notre propre site ? » Me revint alors très rapidement en mémoire, ce fanzine qui me tenait à cœur et que j'avais lâchement laissé tomber ; nous convînmes d'un commun accord qu'il serait le complément idéal à ce que nous commencions déjà à ébaucher dans nos esprits.

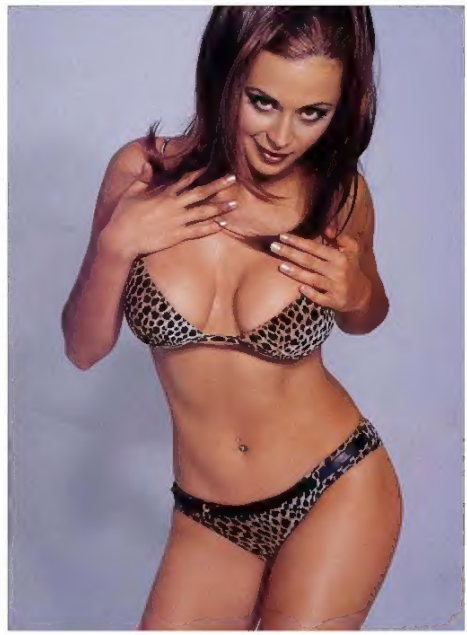
« The Padre Comics News » est donc de retour, sans prétention aucune mais mu par une forte passion. Pour ceux qui nous lisaient avant, j'espère que vous poursuivrez cette aventure avec nous. Pour les autres, je vous souhaite la bienvenue et vous invite à nous rendre visite chaque mois pour un nouveau numéro.

Le Padre.



Catherine Bell

The Comics Girl



Je ne sais pas si vous allez me croire, mais j'ai eu beau chercher des photos de Catherine Bell plus habillées, je n'y suis pas parvenu ; ou plutôt si, j'en ai trouvées mais elles étaient toutes floues ; j'ai donc choisi celles-ci au risque de voir cet article marqué de l'avertissement « pour public averti » et de choquer quelques lecteurs (ou lectrices) au passage ; et croyez-moi, j'ai passé des heures pour prendre cette décision qui je l'espère ne … bon, je suis crédible là ou pas ? Non, pas trop ? Eh bien, je vais quand même terminer cet article qui s'avère finalement très éprouvant à écrire, car croyez-moi, taper ce texte en essayant d'éviter de regarder la photo à votre droite est un exercice périlleux, annonciateur d'un futur strabisme divergent. Mais trêve de bavardages et revenons à notre sujet principal : Catherine Bell.

Il se peut que vous l'ayez déjà vue mais que ces photos ne vous soient pas très parlantes et que vous vous trituriez les méninges pour vous rappeler le film, le clip, la pub ou encore la soirée où vous auriez pu l'apercevoir pour la première fois. Allez, quelques indices : coupez-lui les cheveux beaucoup plus court, habillez-la d'un uniforme blanc très strict boutonné jusqu'au col, entourez-là de militaires membres du barreau (oui, je sais ; il y a là, matière à plaisanterie douteuse mais refermons plutôt cette parenthèse avec élégance) et vous obtenez le Major Sarah « Mac » Mackenzie, actrice principale de la série « **JAG** » (actuellement rediffusée sur France 2). En revanche, s'il y en a un qui pensait l'avoir rencontrée lors d'une soirée, qu'il me contacte immédiatement.

Sacrifions maintenant si vous le voulez bien à quelques petites présentations d'usage. Catherine Bell (on serait tenté d'ajouter un « e » à son patronyme) est née le 14 août 1968 à Londres d'un père anglais et d'une mère iranienne. Alors qu'elle n'a que trois ans, ses parents divorcent et sa mère l'emmène avec elle direction la Californie. Naturalisée américaine lorsqu'elle a douze ans, elle n'apprend ce détail par hasard que dix-huit années plus tard, persuadée qu'elle était durant tout ce temps sujet britannique. Passons sur son parcours scolaire pour arriver directement au moment où

elle décide de quitter l'université, période durant laquelle elle trouve du boulot à temps partiel en posant pour des catalogues et en figurant dans des publicités télévisées. Après un petit détour de quatre mois au Japon, elle retourne aux Etats Unis avec la ferme intention de devenir actrice et loue donc les services d'un professeur de comédie pour apprendre à développer des talents qui, n'en doutons pas, ne demandent que ça. Après quelques films et apparitions télévisuelles, elle auditionne plusieurs fois pour le rôle féminin principal du Major Sarah Mackenzie pour la série « **JAG** » sur CBS. A ce moment, Catherine Bell n'est pas en terrain complètement inconnu puisqu'elle est déjà apparue dans un épisode de la première saison (« **Skeleton Crew** ») où elle incarnait le lieutenant Dianne Schonke, personnage trouvant malheureusement la mort au tournant. Ceci n'empêche pas la divine Catherine , d'écrire une longue lettre au créateur de la série Donald Bellisario, lettre dans laquelle elle lui explique à quel point elle aime le personnage de « Mac » et qu'elle pense être le choix idéal pour l'incarner sur petit écran. Apparemment ses arguments sont convaincant et la voilà engagée dans la série comme personnage permanent. Parmi quelques unes de ses apparitions, il y eut de plus ou moins grands rôles dans quelques séries de renom comme « Hercules : The legendary journeys », « Dream on » ou encore « Friends ».
En ce qui concerne les infos dont on se fout un peu, sachez que cette délicieuse personne adore pratiquer tout un tas d'activités comme la peinture, le kick boxing, le saut à ski, le snowboard et tout un tas de choses pour lesquelles je réfléchirais à deux fois avant de me lancer.
En ce qui concerne les infos qui me navrent profondément, Catherine Bell est mariée. Mais il n'est pas nécessaire de mentionner le nom de ce quidam suffisamment veinard dont tout le monde se fout à commencer par moi (la jalousie à tendance à m'égarer). Pour ceux qui voudraient passer nonchalamment et tout à fait

par hasard dans les environs de la charmante, la délicieuse, la ... (merde je bave) Catherine, celle-ci réside aux dernières nouvelles à Sherman Oaks en Californie. En attendant, si vous voulez être sûr de la retrouver régulièrement, vous pouvez toujours zapper par hasard sur France 2 (on y va quand même rarement en toute connaissance de cause) tous les jours vers 18 heures dans son joli petit uniforme des Marines. Sinon, on a pu la voir récemment sur M6 dans le sympathique « **Chasseurs de frissons** » aux côtés du blondinet Casper « Johnny Rico » Van Dien, téléfilm narrant l'histoire d'un journaliste confronté à un voyageur du temps venu s'éclater en profitant du spectacle qu'offrent les catastrophes jalonnant l'histoire. Etant donné que M6 lésine rarement sur les rediffusions, on a peut-être des chances de le revoir avant Noël. Pour vous faire patienter voici une petite filmographie non exhaustive ; moi, je vais me repasser en boucle un épisode du Jag où Catherine tombe l'uniforme.

Time Shifters (Chasseurs de frissons) (1999)
Cab to Canada (1998)
Crash drive : The chase is on (1997)
"*JAG*" (1995) puis (1997 -) série télé
Hotline (1996) épisode « The brunch club »
Alien nation : Body and soul (1995)
Men of war (1995)
Mother of the bride (1993)
Death becomes her (1992)

<u>Ecrivez-nous</u> : Dans quel personnage de comics verriez-vous Catherine Bell ?
Voici mon choix : « Wonder Woman » Envoyez le vôtre à le.padre@ifrance.com

The Comics Files

Nous sommes tous bien conscients de la difficulté d'adapter une bande dessinée sur grand (ou petit) écran au vu de certains résultats désastreux. Celle-ci est parfois d'autant plus grande que le personnage est connu, trimballant avec lui son passif et ses hordes de fans. Et bien souvent, un personnage peu (ou pas) connu est le matériau de base idéal pour qui veut se fendre d'une bonne adaptation voire tout simplement d'un bon film sans pour cela être d'une fidélité à toute épreuve. Quelques illustrations par l'exemple :

Blade

« Blade » est l'exemple type d'un passage réussi du format papier à la pellicule. Et personne, ou quasiment personne n'avait entendu parler de ce personnage avant son adaptation sur grand écran. Blade n'est en fait qu'un héros de seconde zone dans l'univers Marvel qui apparaît en son temps dans les pages de la revue mensuelle « **Tomb of Dracula** » dans laquelle s'illustra le grand Gene Colan (jadis dessinateur de Daredevil). On sait peu de choses sur Blade sinon qu'il est à moitié humain et à moitié vampire et qu'il a apparemment choisi son camp puisqu'il dégomme du suceur de sang à grands coups de pieu. Le concept est simple, clair et efficace et sert de base au film de Stephen Norrington.

Depuis des milliers d'années, les vampires sont parmi nous et nous, pauvres naïfs que nous sommes, n'étions même pas au courant. Non seulement ils sont là, mais en plus, avides de pouvoir comme ils sont, ils sont partout, contrôlant la police et les pouvoirs en place ; ah, les salauds ! Si ça se trouve, ils sont à l'origine de Loft Story. A qui se fier aujourd'hui ma bonne dame ; si on ne peut plus se balader tranquillement la nuit dans les rues sans tomber sur une paire de crocs affûtés qui rêvent de vous faire un joli suçon. Heureusement, il y a un petit gars qui veille sur nous. Si je vous dis qu'il a le look de Wesley Snipes, une maîtrise des arts martiaux à faire pâlir Van Damme et un arsenal plutôt pointu. Franchement, si j'étais un vampire, je ne me sentirais pas super à l'aise dans mes baskets.

Le film débute dans les années soixante. Une jeune femme enceinte est admise aux urgences suite à une grave morsure à la gorge qui ne semble pas due à un hamster vu la

taille des trous qui ornent son cou. Juste avant de mourir (je suis sûr que si c'était le docteur Benton qui s'était occupé d'elle, elle s'en sortait), elle donne naissance à un petit garçon. Et puis d'un coup, nous voilà à la fin des années 90. Une voiture de sport roule à vive allure dans une ville éclairée par les néons. A son bord, deux personnes. Le siège passager est occupé par ce qui ressemble à un cadre dynamique en manque d'éclate ; au volant, une superbe créature qui semble chaude comme la braise (les plus attentifs d'entre nous auront bien sûr reconnu la charmante Traci Lords. Comment ça vous ne savez pas qui c'est ? Et vous pensez que je vais vous croire ?). La dite conductrice emmène l'autre blaireau dans une boîte de nuit du genre louche (vous en connaissez beaucoup vous des boîtes qui jouxtent des chambres froides avec de la bidoche suspendue ?). Au moment où tous s'excitent sur la piste de danse, les extincteurs se mettent en marche mais au lieu de l'eau prévue ce sont des jets de sang qui pulsent à la grande joie des participants dont les dents semblent d'un coup plus longues. L'autre type qui pensait quand même se taper Traci depuis le début de la soirée réalise d'un coup qu'il va servir d'amuse-gueule à l'assistance. Dans sa fuite perdue d'avance il se retrouve à terre et nez à nez avec une paire de bottes qui appartiennent à sa seule chance de salut. Il redresse la tête et aperçoit un type vêtu de noir que les Saturday Night Vampires semblent craindre et qui franchement n'a pas l'air commode.

Voilà, je ne vais pas vous en dire plus sur le film qui réserve son lot d'action et de rebondissements. Wesley Snipes est impeccable en chasseur de primes monolithique et le reste du casting n'est pas en reste que ce soit Stephen Dorff en jeune vampire aux dents longues (oui, je sais, elle était facile celle-ci) ou Kris Kristofferson dans le rôle du mentor de Blade (ouh ! le mentor !). A une ou deux exceptions près (le vampire qui meurt sur la plage et ceux qui éclatent comme des ballons gorgés de sang), les effets spéciaux sont remarquables. D'ailleurs en y regardant de près, on se demande si les gars de chez Matrix n'auraient pas été piquer quelques idées. J'en sens quelques uns sceptiques parmi vous quant à cette affirmation. Un petit exemple : regardez bien la scène ou Blade fait face à Deacon Frost en plein jour alors que ce dernier se protège derrière une jeune asiatique. Deacon balance la gamine sur la chaussée alors que Blade fait feu sur le vampire ; regardez bien la trace que laisse les balles ; ça ne vous rappelle rien ? Tout ça pour vous dire quoi en fait ? Surtout n'allez pas vous méprendre, j'adore Matrix et je ne me lasserais pas de me le mâter en boucle, simplement aussi génial qu'il soit, ce film n'a pas tout inventé comme se plaisent à le croire (et le dire) certaines personnes. Pour ceux parmi vous qui auraient manqué la sortie cinéma, vous devriez déjà être sur le chemin de votre vidéo-club.

« **Blade** » devrait être le premier épisode d'une trilogie (procédé apparemment à la mode ces derniers temps, comme Matrix, décidément) dont la seconde partie, réalisé par Guillermo Del Toro (Mimic) et intitulée « **Blade : Bloodhunt** », devrait sortir cette année (le 19 juin, si tout va bien). Blade y fera alliance avec un groupe de vampires pour lutter contre une nouvelle menace : les Reapers. Mais, on en reparlera en temps voulu.

Darkman

Quand je vous parlais de comics peu connus qui donnent de bonnes adaptations, ce n'est pas tout à fait vrai pour celui-ci. Ce n'est pas qu'il ne soit pas bon, il est au contraire excellent. Non, ce qui fait qu'il ne répond pas au critère de départ énoncé aujourd'hui c'est qu'il n'est en fait l'adaptation d'aucun comic existant. De plus, ce film que je vous conseille fortement, est intéressant à plus d'un titre son réalisateur n'étant personne d'autre que Sam Raimi. Et qui est Sam Raimi les amis ? Qu'a-t-il réalisé d'autre qui mérite notre attention ? La série « Evil Dead », oui ! Mais encore ? « Mort ou vif », « Un plan simple », certes. Et sinon ? Bon, je vois qu'aujourd'hui on ne va pas pouvoir compter sur vous les gars. Sam Raimi n'est autre que le réalisateur du film le plus attendu de ce début de nouveau millénaire: "**Spider-Man**". Bon ! Vous voyez bien que vous le saviez ! Faudrait voir à vous secouer un peu ! Je ne voudrais pas m'emballer mais ayant vu ce qu'il était capable de faire sur Darkman, un film qui respire bon l'esprit comics, je n'ai pas trop de crainte concernant le traitement qu'il risque d'appliquer au petit Spidey. Mais revenons à Darkman et voyons un peu de quoi ça parle:

Le Docteur Peyton Westlake est un scientifique dont la formule de peau synthétique est en passe de révolutionner la médecine moderne, si seulement celle-ci pouvait tenir plus de 100 minutes à la lumière du jour. Le bon Docteur passe ses journées à améliorer sa formule négligeant par là même Julie, sa petite amie avocate qui laisse accidentellement chez Westlake un document qui pourrait incriminer un de ses clients, puissant homme d'affaires. Des hommes de main sont envoyés au laboratoire du Dr Westlake qui ignore tout du document; celui-ci est alors tabassé avant d'être laissé pour mort dans l'explosion de son labo. Mais Peyton Westlake, horriblement brûlé et défiguré n'est pas mort. Il s'éveille dans un hôpital où les médecins semblent pratiquer sur lui un étrange traitement. Ceux-ci ont en effet déconnecté son système nerveux ce qui fait qu'il ne ressent plus aucune douleur. Seulement, ce traitement de choc affecte sa personnalité; une rage incontrôlable ainsi qu'une force surhumaine naissent en lui. Il s'évade alors de l'hôpital et retourne dans son laboratoire détruit où il parvient à récupérer suffisamment de matériel pour recréer son processus de peau synthétique. Sa vengeance contre ceux qui l'ont détruit, va pouvoir commencer.

Voilà le point de départ de « **Darkman** ». Si ce n'est pas du scénario typiquement comics ça ! Si je vous dis en plus que la réalisation est largement à la hauteur du script et que l'interprétation des acteurs (Liam Neeson en tête, sans oublier Frances Mc Dormand) est à se pâmer de bonheur ... Qu'est-ce que vous attendez pour aller me louer ce film d'urgence ? Ah ! Vous étiez déjà parti chercher « Blade » ! Au temps pour moi !

Artiste de la semaine

JOHN BYRNE

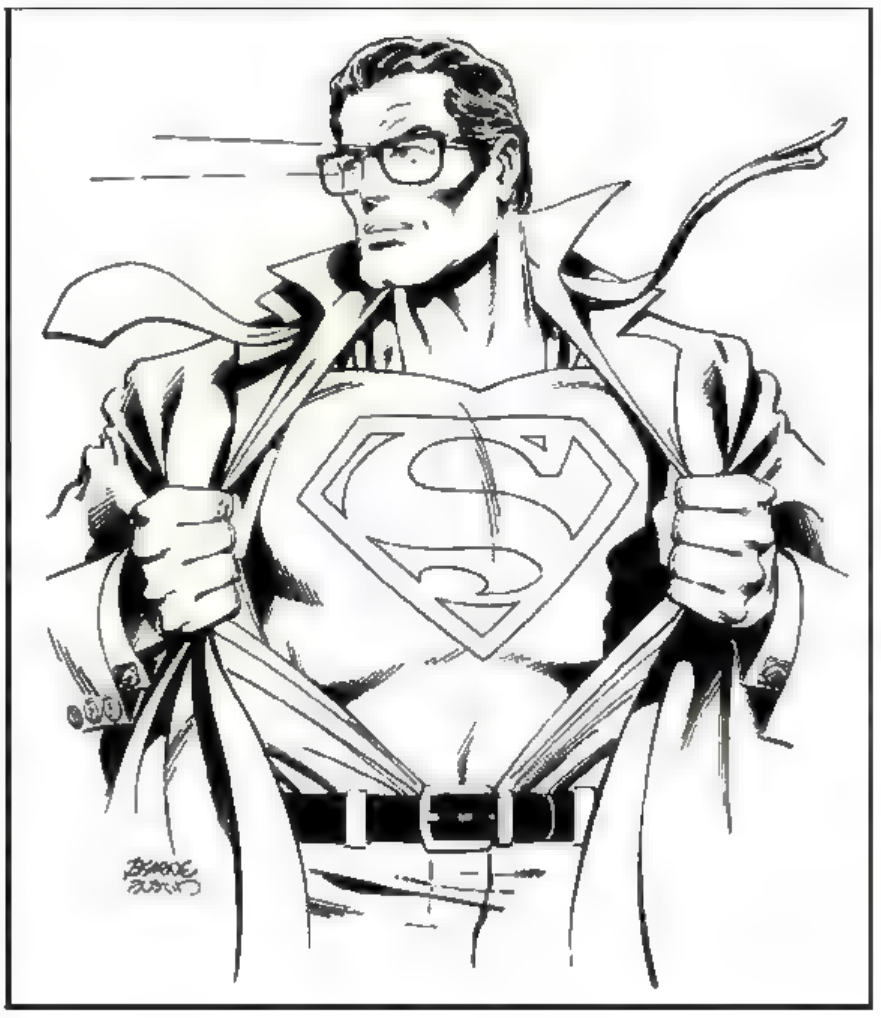
Pour ce premier numéro du TPCN « on-line », j'ai choisi de vous parler d'un de mes artistes préférés dans le monde des comics : le prolifique et talentueux John Byrne.

John Byrne est né à Walsall en Angleterre en 1950. Sa famille émigre au Canada en 1958 où la bougeotte de sa famille l'oblige à fréquenter neuf écoles différentes en onze ans. John entre finalement au **Alberta College of Art** à Calgary où il passe deux ans et demi sur un cursus de quatre ans aux beaux arts avant que ses professeurs et lui-même en viennent à la conclusion mutuelle que le collège n'a pas grand chose à offrir à quelqu'un qui veut être cartooniste. C'est en 1975 qu'il est employé pour la première fois à plein temps dans le monde du comics en travaillant sur « Wheelie and the Chopper Bunch » pour Charlton Comics. La machine est lancée. Il poursuit tranquillement chez Marvel sur des titres comme « Iron Fist » ou « The Champions ». Mais c'est en 1977 qu'il va pour ainsi dire entrer dans la légende.

Il se retrouve aux dessins d'un des titres Marvel les plus lus de l'époque : « X-Men » aux côtés du scénariste Chris Claremont ; au fil des épisodes, John Byrne qui ne se veut pas uniquement dessinateur se voit créditer comme co-scénariste. Les X-Men connaissent alors leur meilleure période. Encore aujourd'hui, plus de vingt ans après, les histoires des mutants marvéliens ont très rarement atteint ce potentiel. Il suffit de se pencher sur les scénarii écrits par Claremont seul pour se rendre compte du décalage. Fort de son succès, Byrne enchaîne différents titres Marvel comme « Captain America », « Avengers » et passe cinq ans sur la série « Fantastic Four » qu'il porte vers des sommets ; pour ceux parmi vous qui lisiez le mensuel Nova, vous savez que je n'exagère pas ; d'ailleurs une réédition de ces épisodes serait la bienvenue vu le petit format dans lequel ces épisodes étaient publiés (Marvel France, si vous

nous lisez ...) Après s'être brillamment illustré chez Marvel, John Byrne est sollicité par DC pour réactualiser le plus célèbre des super-héros, j'ai nommé « Superman ». Il ouvre le bal avec la mini-série « Man of Steel » qui rencontre un énorme succès puis écrit des épisodes dans les différentes séries Superman (Action Comics, Superman ...).
En 1990, il tente l'aventure en dehors des grandes compagnies (Marvel et DC) en créant ses propres personnages chez la compagnie indépendante Dark Horse, à l'instar de Frank Miller ou Mike Mignola. Il crée dans un premier temps « Next Men » une série passionnante qui malheureusement s'arrête au bout de 30 épisodes et dont on attend (en tout cas moi) toujours la suite. Suivront en 1995, toujours chez Dark Horse, les mini-séries « Danger Unlimited » (allusion à peine voilée aux Fantastic Four) et « Babe » (rien à voir avec le cochon qui parle). John Byrne, dont le talent de scénariste et de dessinateur n'est, en tout cas à mes yeux, pas à remettre en cause, est souvent critiqué sur un point bien précis :

celui de réorganiser à sa sauce l'univers du personnage sur lequel il travaille ; ce qui n'est pas complètement faux mais pas non plus forcément mauvais. Ainsi chez DC, il reprend les rênes de Wonder Woman en faisant quelque peu abstraction de tout ce qui s'était passé avant. Evidemment, ça ne plaît pas à tout le monde, toujours est-il que son passage sur Wonder Woman reste du bon John Byrne. Tout comme le sera New Gods ou Jack Kirby's Fourth World. A l'instar de DC qui avait demandé à Byrne de relancer le personnage de Superman, Marvel lui demande le même traitement pour Spider-Man ; et là, à mon humble avis, Byrne se plante quelque peu. La mini-série « Spider-Man : Chapter one », si elle modifie quelque peu les origines du héros (accident lié aux pouvoirs, circonstances menant à la mort de l'oncle Ben ...), se contente de proposer une sorte de remake des combats de Spider-Man période Steve Ditko, en mettant plus en retrait le côté vie privée de Peter Parker. Même côté dessin, le grand John n'est pas au mieux de sa forme, ce qui ne l'empêche pas d'écrire et dessiner les premiers épisodes du relaunch de Spider-Man. En même temps qu'une mini-série intitulée « Marvel : The lost generation » , John Byrne se voit à nouveau confier une série X-Men sur laquelle il fait, aux côtés de Tom Palmer et en toute objectivité, des merveilles. « X-Men : The Hidden Years » nous ramène dans le passé, à l'époque des anciens X-Men (Cyclops, Marvel Girl, Iceman, Angel et Beast, agrémentés à l'occasion de Havoc et Polaris). La série est passionnante à souhait, cohérente avec l'existant pourtant déjà bien pesant des X-Men et demeure la seule série



mutante lisible et compréhensible (il suffit pour s'en rendre compte, d'aller jeter un œil sur les séries X-Men et Uncanny X-Men parus à la même époque et écrites par le petit père Claremont). Malheureusement, la politique éditoriale du nouveau « editor-in-chief » de Marvel, Joe Quesada, vise, entre autres, à réduire le nombre de titres liés aux X-Men pour améliorer la lecture des séries. Et c'est ainsi que « X-Men : The Hidden Years » passe à la trappe au bout de 22 épisodes dont je ne saurais que vous conseiller la lecture. Si Quesada est à l'origine d'un bon nombre de bonnes décisions depuis qu'il est en place chez Marvel, je pense qu'il s'est lamentablement planté sur ce coup-là, mais bon, mon avis n'y changera pas grand chose. Depuis ce regrettable épisode, John Byrne a claqué la porte de chez Marvel en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus et est retourné chez DC, où il nous concocte, je l'espère, un nouveau petit bijou.

NB : il ne m'a pas été possible en ces quelques lignes, de citer toutes les œuvres sur lesquelles John Byrne a travaillé. Sachez toutefois que sur notre site « Comicverse » sera éditée, tant que la force sera avec nous, une « checklist » la plus exhaustive possible concernant l'artiste du mois.

Le BFB est tombé dans un tonneau de haine quand il était petit. Depuis il déteste tout et tout le monde.

Surtout, amis lecteurs, n'hésitez pas à lui écrire, le BFB se fera un plaisir de vous répondre personnellement. A vos risques et périls. Pour ceux d'entre vous qui aiment l'aventure, voici l'adresse e-mail de l'odieux personnage :

Le.BFB@ifrance.com

Petite mise au point à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui a préféré garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes apparaissant en gras et italique sont des commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre !

Bon, il paraît que ta feuille de chou va paraître sur le net … Manquait plus que ca ! Monsieur a pris le melon et a des idées de grandeur ! Pathétique ! A ce qu'on m'a dit, ton acolyte latverien s'y est mis aussi … ***(rumeur pour le moment sans fondement)*** S'il est aussi productif que dans les anciens numéros du TPCN, t'as du souci à te faire ! Faut pas trop lui en demander… Mis à part critiquer le boulot des autres (et en théorie, c'est mon créneau ***(t'arrives à les faire maintenant ?!)***), il ne sait pas faire grand-chose… Doom, si tu m'écoutes ***(tu te crois à la radio ou quoi ?)*** … A charge de revanche ! ;-)

J'ai vu les premières pages web de Comicverse (ce nom est parfaitement ridicule)… Vous l'avez déniché où votre concepteur de site ? Tout est à jeter ! C'est à peine si j'ose écrire ma chronique, sachant qu'elle sera publiée là ! ***(on peut facilement y remédier si tu veux)*** Alex, t'es vraiment un loser ! Même moi, je pourrais faire mieux, et ça ne serait vraiment pas difficile !

Je vous entends déjà tous me dire que la critique est aisée … ***(tu commences à me gonfler avec tes trois petits points un peu partout ; va falloir renouveler ta ponctuation)*** Et alors ? Je fais ce que je veux, OK ? Si ce que j'écris ne vous plaît pas, passez votre chemin ! Hors de question que je fasse la moindre concession …
Quant à toi, JS… Tu ne perds rien pour attendre… Ponds-moi un ou deux articles et je ne te louperai pas ! ***(je vous rassure, pour le moment il est calme, il ne s'en prend qu'à ses collaborateurs)***

Mais parlons comics… Car il paraît que c'est le but… Heureusement qu'on me l'a rappelé car rien dans ces pages ne permet de s'en rendre compte ! Enfin… Puisqu'il faut y aller. ***(c'est ça ! Casse-toi !)***

Le BFB a lu pour vous :

Est ce que quelqu'un s'est penché sur la nouvelle série de chez Marvel « The Ultimates » ? Oui, je sais, je devais parler « comics » … Or le Padre me certifie que c'en est un ! L'histoire est insipide … Le dessin est à vomir… ***(ne l'écoutez pas ; les deux premiers épisodes sont un vrai bonheur)*** J'ai connu Millar et Hitch plus en forme ! Le seul intérêt de l'acheter : espérer que des pigeons frapperont à ma porte dans l'espoir de l'acquérir à prix d'or ***(j'avais juré de ne pas dire de gros mots mais tant pis : spéculateur !)*** … D'ailleurs, ça me rappelle l'histoire d'un gars qui s'est fait arnaquer… Une sombre affaire de Witchblade 1… Qu'en penses-tu Padre ?… ***(je ne pense plus ; ta rubrique me fait l'effet d'une lobotomie)*** Et oui… Tu espérais enterrer cette histoire mais le BFB est là pour sortir les squelettes que tu as dans tes placards ! ***(faudrait savoir ; c'est sous terre ou dans un placard ?)***

Je pensais avoir touché le fond avec cette nouvelle série… Je me trompais … ***(effectivement, c'est avec ta chronique que tu touches le fond)*** En général, me plonger dans un numéro de la série « The Amazing Spider-Man » me rend presque agréable à vivre ***(je t'en envoie une petite centaine)*** le temps des quelques minutes qui suivent la lecture de ces pages… C'est terminé ! Le numéro 38 de ce titre est une abomination ! « Tante May » découvre que son neveu est Spider-Man… Bon, pour les nouveaux venus dans l'univers du comics… Inutile de me bombarder de mails pour me demander des infos sur les personnages ou séries dont je parle… Je n'y répondrai pas ! ***(ceci dû à un manque de culture dans le domaine concerné peut-être ?)*** Le Padre est là pour ça ! OK ? A bon entendeur… Mais revenons à nos moutons… Ou devrais-je dire à nos navets, car c'est bien le mot qui qualifie le mieux la série de Straczynski et Romita Jr ! C'est déplorable ! Qu'espérait-on nous faire ressentir au travers de ces pages ? Etait-il bien utile de faire découvrir l'identité secrète de Peter à une tierce personne ? ***(je ne sais peut-être plus compter mais tu parles de « tierce » personne, qui c'est les deux autres, hein gros malin ?)*** Un moment, j'ai cru à la crise cardiaque pour May… Même pas ! Si vous ne l'avez pas acheté, grand bien vous fasse ! Pour moi, ASM 38 est une dépense inutile … Un bon « Top Cow » ***(achevez-moi)*** aurait été un bien meilleur investissement !

D'ailleurs, Aphrodite IX n° 4 est paru ! Cultissime ! Achetez mes amis… Que dis-je… ***(tu vois, tu ne sais même plus ce que tu racontes)*** Jetez-vous sur cette série… A l'image d'Aphrodite, ce titre, c'est de la bombe ! Même si Finch a quitté le navire ***(et on le comprend)***, le dessin reste très bon bien que parfois inégal … L'histoire est excellente … Merci M. Wohl pour m'avoir fait oublier Spider-Man et ses déboires ! ***(après avoir lu « Aphrodite IX », je pense que l'on peut effectivement tout oublier)***. Je pense que ces messieurs de chez Marvel croient qu'avec la sortie du film, on peut écrire n'importe quoi dans les pages du tisseur de toile et vendre ! Mais je veille…

Le BFB.

TPCN.news
INTERNATIONAL

Après le succès de « X-Men » au cinéma sort sur les petits écrans US, une série appelée « Mutant X » avec John Shea (Luthor dans « Loïs & Clark)

Après le jeu « Spider-Man 2 : Enter Electro » sorti depuis un certain temps sur Playstation et autres supports, voici que se profile à l'horizon un autre jeu Spider-Man cette fois-ci destiné à la PS2

Jeph Loeb et Tim Sale qui décidemment font du bon boulot ensemble, vont, après "Daredevil: Yellow" se lancer sur une nouvelle mini-série intitulée "Spider-Man: Blue"

La très jolie Rebecca Romijn-Stamos (Mystique dans X-Men) joue dans le remake de "Rollerball" réalisé par le très bon John McTiernan

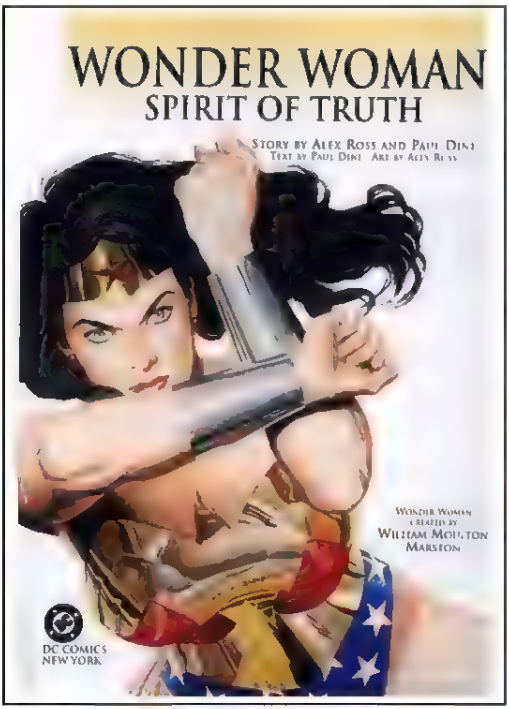
Après « Superman : Peace on earth », « Batman : War on crime » et « Shazam ! Power of hope », voici la quatrième collaboration de Paul Dini et Alex Ross et ça s'appelle « Wonder Woman : Spirit of truth » et il n'y a aucune raison que ce soit moins bon que les précédents

Personne n'a oublié les apparitions remarquées de Ray Park au cinéma (Darth Maul dans « Star Wars - Episode 1 » et le Crapaud dans « X-Men »). Le petit gars devrait remettre ça dans l'adaptation comics d'un super-héros Marvel : « Iron Fist »

La seconde partie du « Seigneur des anneaux » qui devait s'intituler « Les deux tours » verra son titre changé en raison des attentats du 11 septembre et sera donc baptisé : « Le seigneur des anneaux 2 : Le Puy du fou »

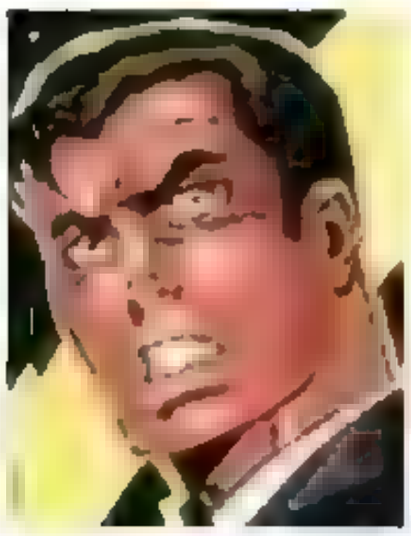
Encore des news dans le domaine des jeux : avec le film qui approche (19 juin 2002, sortie française aux dernières nouvelles), Activision sortira le jeu "Blade 2" sur PlayStation 2 et Xbox

Après Resident Evil, le jeu, vous aurez prochainement droit à Resident Evil, le film avec dans le rôle de la nana qui casse du zombie, Mila "Jeanne d'Arc" Jovovic


WONDER WOMAN
SPIRIT OF TRUTH
STORY BY ALEX ROSS AND PAUL DINI
TEXT BY PAUL DINI ART BY ALEX ROSS
WONDER WOMAN CREATED BY WILLIAM MOULTON MARSTON
DC COMICS NEW YORK

LE FILM SPIDER-MAN

Ma passion pour le personnage de Spider-Man remonte à bien des années maintenant et je ne saurais dire si ma première découverte se fit dans les bandes dessinées ou sur le petit écran qui proposait ses aventures dans son premier dessin animé. Peu importe. Spider-Man et par voie de conséquence, Peter Parker est le personnage de comics dont je me suis toujours senti le plus proche pour un tas de raisons différentes que je ne développerai pas ici et qui de toute façon n'intéresseraient pas grand monde. Vous comprendrez donc aisément que la sortie prochaine d'un film dédié à l'un des plus grands héros de la bande dessinée me plonge dans un état d'attente fiévreuse. Et l'attente fut longue. Après « L'homme Araignée » et « La riposte de L'homme Araignée » proposés sur les écrans de cinéma français au début des années 80, on pouvait certes s'attendre au pire lorsqu'un projet d'adaptation pointait le bout du nez. Des noms circulaient, de réalisateurs, de maisons de production et puis rien ne voyait le jour. Le fait que les différents droits d'exploitation du personnage (cinéma, télévision ...) étaient éparpillés un peu partout n'était pas là pour arranger les choses. Mais oublions tout ceci et accélérons le temps si vous le voulez bien pour arriver à aujourd'hui. Un « vrai » film de Spider-Man va enfin voir le jour, juste pour fêter les 40 ans d'existence du personnage. Un film dirigé par Sam Raimi ce qui selon moi ne peut que rassurer ceux qui craignaient de voir un Chris Colombus diriger l'entreprise. En attendant le jour tant espéré, je vous propose de (re-)découvrir les principaux personnages du comic book ainsi que quelques uns des acteurs qui leur donneront vie. L'expression « se faire une toile » prendra bientôt tout son sens.



On commence bien évidemment par le personnage principal de notre histoire, j'ai nommé **Peter Parker**. Au début de ses aventures, Peter est un étudiant timide, doué pour les sciences et la plupart du temps le nez fourré dans ses bouquins. Il est la tête de turc des autres étudiants et en particulier de Flash Thompson, gros bras du lycée. Ses relations avec les filles ne sont pas non plus toujours au beau fixe.

Dans le film, Peter Parker est incarné par l'acteur **Tobey Maguire**. Son visage vous dit peut-être quelque chose. On a pu l'apercevoir dans différents films comme « *Pleasantville* » où un jeune homme et sa sœur basculent dans l'univers d'une série télé des années cinquante ou plus récemment dans « *Chevauchée avec le diable* », un western de Ang Lee ou « *Wonder boys* » où il était entouré de Michael Douglas et Katie Holmes. Physiquement et pour l'avoir vu jouer dans les films cités, il est à mon humble avis un très bon choix.

Au début de l'histoire du tisseur de toile, **Mary-Jane Watson** n'est qu'une amie de Peter Parker et sort avec son ami Harry. Peter à l'époque est amoureux de Gwen Stacy (qui connaîtra par la suite un sort tragique dont tout fan garde encore la trace). Mais les évènements que traverseront Peter et Mary-Jane au cours des années ne feront que les rapprocher. Elle avouera même à Peter plus tard qu'elle connaît son secret (je vous parle bien sûr ici du comic, je ne sais pas encore ce qui se passera dans le film).

C'est la jolie **Kirsten Dunst** (teinte en rousse pour l'occasion) qui joue le rôle de Mary-Jane Watson. La jeune actrice a déjà quelques films derrière elle comme « *Entretien avec un vampire* » où elle est encore toute gamine ce qui ne l'empêche pas de se faire mordre par Tom Cruise pour devenir vampire à son tour. On a pu dernièrement constater l'étendue de son talent dans le magnifique « *Virgin suicides* » de Sofia Coppola et le très cul-cul « American Girls »

Ben et **May Parker** ont élevé Peter après la mort de ses parents alors qu'il n'était qu'un enfant. Ils représentent pour lui la seule et véritable famille qu'il ait eue. La mort de son oncle, assassiné par un cambrioleur qu'il avait surpris, marquera un tournant décisif dans la vie de Peter et déterminera sa ligne de conduite future.

A l'écran, l'oncle et la tante de Peter Parker sont respectivement incarnés par **Cliff Robertson** (vu dans le très hitchockien « *Obsession* » de Brian de Palma et en président des Etats Unis dans « *Los Angeles 2019* » de John Carpenter » et dans un tas d'autres films que vous pouvez essayer de retrouver si vous ne savez pas quoi faire) et **Rosemary Harris** (là je n'ai pas d'exemple, désolé j'ai parfois la mémoire défaillante). Et si ! Finalement je me souviens de son passage très rapide dans « Intuitions » de notre ami Sam Raimi où elle incarnait la grand-mère de Cate Blanchet. Les inconditionnels de Spider-Man ne manqueront pas de surveiller le moment où l'oncle Ben (ne pas confondre avec l'Uncle Ben's qui lui ne colle jamais) déclamera la célèbre réplique : « With great powers comes great responsibilities (un grand pouvoir implique de grandes responsabilités) »

Alors qu'il est toujours étudiant, Peter a besoin d'argent pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa tante après la mort de son oncle. Il trouve alors un emploi de photographe free-lance au Daily Bugle dont le patron n'est autre que l'irascible **J. Jonah Jameson** (alias JJJ). Jameson n'aura de cesse, par le biais de son journal, de mener des croisades anti Spider-Man pour montrer que ce dernier ne représente qu'une menace pour la société. Le seul à lui fournir les meilleures photos sur le sujet : Peter Parker.

Le patron du plus célèbre quotidien de New York aura les traits de **J. K. Simmons** dans le film de Sam Raimi. Certains d'entre vous l'ont peut-être déjà remarqué dans la série carcérale « Oz » (uniquement diffusée sur le câble pour l'instant). Son look y était cependant légèrement différent : il n'y arborait ni moustaches ni cheveux. Les maquilleurs ont l'air d'avoir fait du très bon boulot pour le faire ressembler au boss du Daily bugle.

Le Daily Bugle ne serait pas ce qu'il est sans son rédacteur en chef, **Joe « Robbie » Robertson** interprété ici par l'acteur **Bill Nunn**.

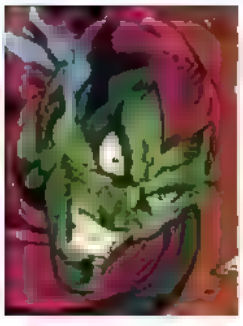
Bien qu'il soit le souffre-douleur de certains de ses camarades de classe, Peter Parker a un meilleur ami : **Harry Osborn**, fils délaissé du riche industriel Norman Osborn. Peter et Harry partageront même un appartement durant leur période universitaire. C'est **James Franco** qui s'y colle.

Dans la famille Osborn, après le fils, le père : **Norman Osborn**. La coupe de cheveux ne saurait mentir, le lien de parenté est évident. Norman est pété de pognon mais semble avoir un léger problème. C'est l'inquiétant **Willem Dafoe** (*Platoon*, *Police Fédérale L.A.*, j'en passe et des meilleurs) qui entre dans la peau du personnage.

Seront également dans le film, mais je n'ai malheureusement pas les photos :

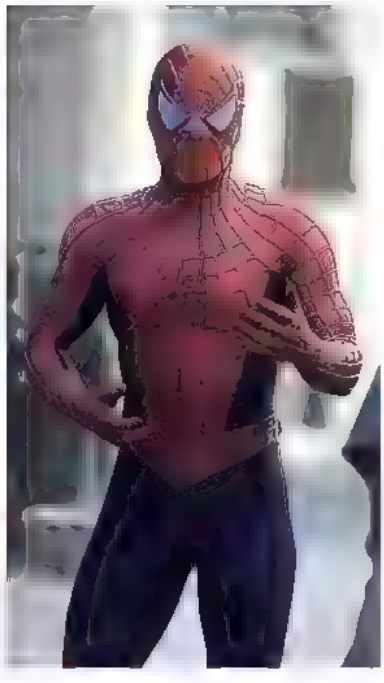
Betty Brant est la secrétaire de J. Jonah Jameson au Daily Bugle. Elle sera, dans le comics en tout cas, le premier amour de Peter Parker, un amour qui restera platonique bien que leurs sentiments étaient à l'évidence réciproques. J'ignore encore comment sera traitée leur relation dans le film. Tout ce que je sais c'est que c'est **Elizabeth Banks** qui jouera ce rôle et je ne sais pas qui c'est non plus. Si vous avez des tuyaux ...

Flash « Eugene » Thompson présente une particularité. Il est celui qui maltraite Peter Parker à longueur de journée et voue cependant une admiration sans borne à Spider-Man. Flash est le portrait typique de l'étudiant bas de plafond, capitaine de l'équipe de football et beau gosse après qui courent toutes les filles dont les hormones les démangent, en gros tout l'opposé de Peter Parker (le mien aussi finalement). C'est l'inconnu **Joe Manganiello** qui sera Flash au ciné.



Au cinéma comme dans les comics, on retrouve sans doute le plus redoutable ennemi de Spider-Man : le **Green Goblin** (le Bouffon Vert pour les anciens lecteurs de Strange). Glissant dans les airs sur son aile volante, armé de ses bombes citrouilles, il va donner du fil à retordre au tisseur de toile. De plus, sous son masque ricanant, le Green Goblin n'est autre que ... ah ! Mais tout le monde ne le sait peut-être pas. On va garder le secret jusqu'au film alors ...

Et pour conclure, celui que vous attendiez tous, j'ai nommé **Spider-Man**. Franchement, il n'est pas réussi son costume ?



Sortie française prévue le 12 juin 2002

Batman, Year one:

Les auteurs

Scénariste : Frank Miller (*Batman: The Dark Knight returns, Sin City, Daredevil*)

Dessinateur : David Mazzucchelli (*Daredevil, Negative Burn*)

L'histoire

L'histoire commence le jour de la mutation du Lieutenant James Gordon pour Gotham City et le retour de Bruce Wayne après 12 ans d'absence. Gordon réalise rapidement que les forces de police, y compris le commissaire en place, sont corrompues. Bruce Wayne quand à lui estime qu'il a l'entraînement nécessaire pour entamer sa croisade contre le crime mais qu'il est quand même loin d'être prêt (contrairement à moi qui tient une de ces pêches en ce moment).

Il se déguise alors simplement de vêtements miteux et patrouille anonymement dans les quartiers chauds afin de démarrer son combat contre la pègre. Il affronte un mac et sa pute avant de tomber sur Selina Kyle (future Catwoman) et d'autres filles de rue, combat se terminant rapidement par une blessure au couteau pour Bruce suivi d'une arrestation par la police. Il parvient à s'échapper et se promet de ne jamais tuer lorsqu'il réalise que son évasion met en danger les flics (qu'il sauve néanmoins d'une voiture en flammes) qui l'avaient coffré. C'est un Bruce Wayne en piteux état qui regagne sa retraite (la Batcave n'existe pas encore). Alors qu'il reste assis, saignant à mort, il se souvient de ce qui l'a mené à combattre le crime. Au beau milieu de ses errements, une chauve-souris traverse accidentellement une fenêtre du manoir Wayne (c'est un peu con finalement une chauve-souris) et il réalise alors que les criminels doivent le craindre, qu'il doit inspirer la peur et que les gens en général, craignent les chauves-souris (parce qu'elles s'accrochent dans les cheveux et traversent les fenêtres apparemment sans raison).

Pourquoi je vous le conseille

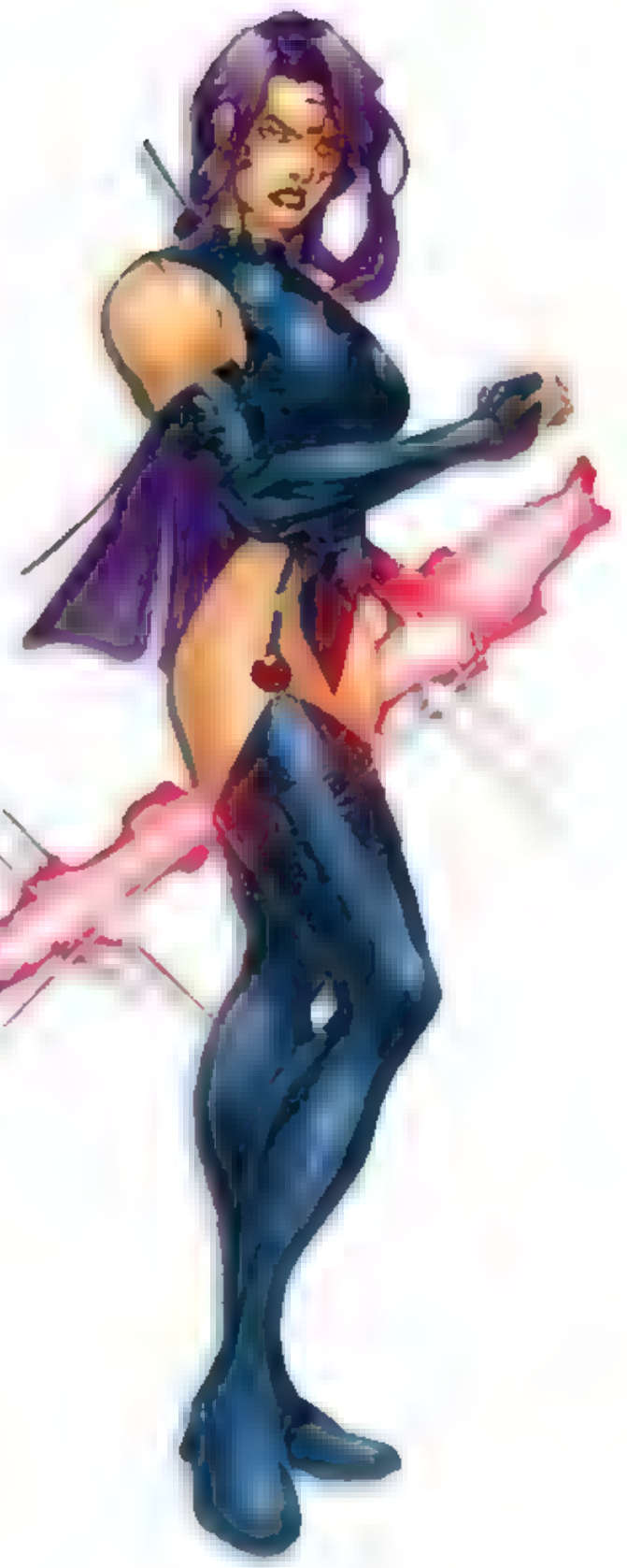
Batman, crée en 1939 par Bob Kane voit ses origines remises à jour par Frank Miller à la fin des années 80. Enfin, quand je dis remises à jour, ce n'est pas tout à fait exact. Les origines demeurent inchangées : alors qu'il n'est qu'un enfant, Bruce Wayne assiste au meurtre de ses parents par un voleur et des années plus tard, il décide de rendre la justice sous le nom de Batman. Résumé très elliptique s'il en est mais le point de départ est bel et bien le même dans Batman, Year one.

Il s'agit seulement ici d'une période relativement inexplorée dans la carrière de Batman. Après la mort de ses parents, le petit Bruce est envoyé un peu partout dans le monde afin de parfaire son éducation (rappelons que ses parents étaient très riches ce qui explique qu'il n'atterrit pas à l'assistance publique). Year One, qui regroupe les épisodes 404 à 407 de la série régulière Batman, raconte la période où Bruce Wayne est de retour à Gotham, riche de nouveaux enseignements qu'il va mettre en pratique. On retrouve donc différents éléments qui explorent les origines des personnages qui deviendront des piliers de la série. On y assiste en vrac à l'ascension de James Gordon qui devient un héros, à la première apparition de Batman ou encore à Selina Kyle abandonnant le milieu de la prostitution pour devenir Catwoman.

La raison principale pour laquelle vous devez vous jeter sur cette histoire est qu'elle a été écrite par Frank Miller, l'un des hommes responsables d'un passage à un âge plus « adulte » des comics (sans oublier des auteurs comme Alan Moore ou Neil Gaiman). Pour vous en convaincre, je vous conseille de lire les épisodes de Daredevil qu'il a écrits et dessinés ou le désormais mythique « **Dark Knight returns** » qui raconte l'histoire d'un Batman vieillissant réalisant son come-back pour endiguer la criminalité qui pourrit la ville de Gotham (une suite, plus de quinze ans après vient de sortir sous le titre « **The Dark Knight strikes again** »). Frank Miller étant un de mes auteurs fétiches, je pourrais vous en pondre des pages sur l'homme et son œuvre (ce qui donnera matière sans aucun doute à un prochain dossier) mais il ne faudrait pas oublier de rendre justice à un dessinateur de talent : David Mazzuchelli. Mazzuchelli s'était déjà associé à Frank Miller pour écrire ce qui reste à ce jour une des meilleures histoires de Daredevil : le story-arc « **Born Again** ». Les épisodes publiés à l'époque dans Strange avaient été amputés des scènes les plus violentes et l'histoire avait même été annulée en plein suspens et avait débouché sur la suppression pure et simple de Daredevil dans Strange. Bravo encore à la censure française ! Le dessin de Mazzuchelli y était parfait tout comme il l'est dans Batman, Year One retranscrivant à merveille l'ambiance empreinte de criminalité de Gotham City et les débuts hésitant d'un justicier désormais mythique.

Se procurer les épisodes en version originale se fait sans aucune difficulté. En français, les éditions Comics USA avaient publié la saga en deux volumes sans doute introuvables aujourd'hui (mais rien à regretter, leurs couvertures avaient la fâcheuse tendance à se détériorer toutes seules) mais fort heureusement, Batman, Year One a fait récemment l'objet d'une réédition chez … ah, merde ! J'ai un trou de mémoire. Bon, je vous en reparle dès que ça me revient, sinon cherchez par vous-même, ça vaut vraiment le coup.

Qu'est-ce qu'il fait qu'est-ce qu'il a qui c'est celui-là



Pour inaugurer cette rubrique, je ne vais pas vous raconter comment ce personnage a obtenu ses pouvoirs car **Psylocke** est un mutant. Et qui dit mutant, dit pouvoirs à la naissance se manifestant généralement à la puberté (en tout cas dans l'univers Marvel, parce que moi à la puberté, à part une poussée d'acné et deux poils sur le torse ...) et seule la génétique (très largement modifiée) entre ici en jeu dans l'obtention des pouvoirs du héros. Mais sans plus attendre, voici donc l'histoire de Psylocke.

Betsy Braddock est la fille du Dr James Braddock (citoyen d'Otherworld, un royaume interdimensionel, situé au nexus des réalités où la science et la sorcellerie ne font qu'une) James Braddock fut envoyé sur terre afin d'engendrer un champion qui sera destiné à devenir le héros connu sous le nom de Captain Britain.

Son premier enfant, Jamie, n'hérita apparemment pas des gènes destinés à évoluer en super-pouvoirs. Mais les enfants suivants de Braddock, les jumeaux Brian et Betsy, allaient aider leur père dans l'accomplissement de sa mission.
En tant que Captain Britain, Brian devint le plus ardent défenseur de son pays, combattant aux côtés des plus grands héros. Betsy développa des pouvoirs psychiques, qu'elle utilisa au service d'une agence gouvernementale britannique connue sous le nom de S.T.R.I.K.E. (l'équivalent british du S.H.I.E.L.D., une organisation secrète destinée à assurer la paix et gérer les conflits). Mannequin le jour, son visage était à la une des magazines de mode du monde entier. La nuit, elle menait une double vie en servant son pays en tant qu'agent spécial. Et tout ça c'est crédible car elle est plutôt jolie notre Betsy (remarquez ça dépend du dessinateur); cela dit, ne vous fiez pas à l'image ci-dessus, car à ce moment de la narration, notre héroine n'a pas encore cette apparence (j'y viendrai plus tard, chaque chose en son temps) Quand Brian range son costume de Captain Britain au placard, sa sœur est persuadée qu'elle va prendre la relève. Mais la carrière de Betsy prend un tournant dramatique et semble toucher à sa fin quand l'un des ennemis de son frère, Slaymaster, la terrasse, la laissant aveugle et à demi-morte. Ses pouvoirs télépathiques compensant la perte de sa vue, Betsy se rend en Suisse pour récupérer de sa cuisante et presque fatale défaite. Mais comme les héros connaissent assez rarement le

repos, elle se retrouve prisonnière dans une autre dimension d'une créature appelée Mojo qui prend alors contrôle de l'esprit de Betsy et la dote d'une paire d'yeux artificiels. Son calvaire prend alors fin lorsqu'elle est secourue par la seconde génération d'étudiants du Professeur Xavier, les Nouveaux Mutants. Désormais connue sous le nom de Psylocke, Betsy poursuit son évolution au sein des X-Men, le groupe de mutants hors-la-loi de Charles Xavier; bon, les X-Men, ça doit vous parler un peu plus maintenant. Sa plus importante transformation (ce dont je vous parlais un peu plus haut et surtout si vous n'avez pas sauté de ligne) a lieu lorsque le Mandarin, un seigneur chinois du crime, et Spirale, une sorcière d'une autre dimension s'emparent de la psyché de Betsy et la transfèrent dans le corps de Kwannon, une redoutable tueuse Ninja. De la même façon, l'esprit de Kwannon se retrouve dans le corps de Betsy. Les deux jeunes femmes gardent leur personnalité mais acquièrent les souvenirs et les capacités de l'autre.

Pendant un temps, Betsy qui a subi un lavage de cerveau, prend l'identité de Lady Mandarin, assassin suprême de la "Main", un clan de Ninjas bien décidés à conquérir le monde, et des Ninjas décidés c'est plutôt coriace, croyez-moi. C'est alors que Kwannon succombe au virus mortel connu sous le nom de Virus Legacy. Betsy, dont l'enveloppe charnelle meurt en même temps que Kwannon se retrouve prisonnière à jamais dans son nouveau corps de beauté fatale asiatique. Mais ce n'est pas fini pour les métamorphoses. Beaucoup plus tard, une rencontre salvatrice avec une source d'énergie nommée Crimson Dawn la change à nouveau de façon plus subtile mais non moins significative. Les capacités télépathiques et de combat de Psylocke se voient augmentés et elle acquiert la possibilité nouvelle de se transporter, elle aussi bien que les autres, à travers les ombres, ou de ne faire qu'une avec l'ombre. De plus, la marque de Crimson Dawn, une sorte de tatouage rouge en forme de lame, apparaît sur la partie gauche de son visage (voir la petite image en début de rubrique. Mais si ! Juste sous sa mèche de cheveux).

Betsy sacrifiera plus tard ses pouvoirs psychiques en emprisonnant pour toujours, le criminel télépathique Shadow King sous sa forme astrale, mais dans le même temps hérite d'une gamme de capacités télékinétiques. Quelques temps plus tard, Betsy quitte l'école de Xavier avec d'autres X-Men afin de retrouver les journaux de Destiny, dans lesquels est rédigé ce qu'il adviendra de l'histoire du genre humain pour les milles ans à venir (si quelqu'un veut des tuyaux ...). Alors que leur mission les mène à Valence en Espagne, l'équipe des X-Men est fait prisonnière par une force d'intervention spéciale de la garde civile. Les X-Men sont alors soumis à une batterie de tests puis lâchés dans un

labyrinthe fortifié afin d'évaluer leur puissance et leurs pouvoirs mutants. Psylocke, Beast et Rogue se retrouvent au centre de contrôle du quartier général, séparés du reste de l'équipe. Là, ils rencontrent Vargas, un criminel se réclamant comme la première manifestation de la prochaine et authentique génération d'humains, le pur et légitime Homo Sapiens Superior. Alors que ses co-équipiers sont blessés, Betsy s'engage dans un duel à mort qui prend fin lorsque Vargas lui transperce le corps de son épée. La mort de Psylocke laisse ses amis, ainsi que celui à qui elle avait offert son cœur, Thunderbird III, dans le plus grand des désarrois alors qu'il se doivent de continuer leur quête des journaux de Destiny. Le lecteur est quant à lui assez surpris et n'y croît pas trop. Pourtant ...

Voilà donc, résumée en quelques lignes, l'histoire de Elizabeth "Betsy" Braddock alias Psylocke. Je dis bien "résumée" car il y aurait eu beaucoup plus à dire, mais je souhaitais retracer son parcours dans les grandes lignes. Malheureusement, le sort que lui a fait subir Chris Claremont dans les pages de la série "X-Treme X-Men" nous ne permettra pas de la retrouver dans de nouvelles aventures ce qui est à mon avis dommage (ben oui, je l'aimais bien moi, Betsy). Mais après tout, dans le monde des comics, personne n'est forcément mort "pour toujours" et un scénariste futur trouvera peut-être une astuce pour la ramener à la vie bien qu'en général, ce type de procédé soit assez déplaisant, pour le lecteur en tout cas qui a parfois l'impression d'être pris pour un pigeon. Je me souviens il y a bien des années, avoir pleuré la mort de Jean Grey dans les pages de "Uncanny X-Men". Elle se porte aujourd'hui comme un charme aux côtés des autres X-Men.

Première apparition anglaise : Captain Britain (Vol. 1) #8 (1976)
Première apparition américaine : New Mutants Annual #2 (1986)

Le Courrier des lecteurs

Il peut vous paraître étrange, que pour un premier numéro, il y ait déjà une rubrique courrier avec une lettre qui plus est. Tout s'explique si je vous dis que cette dernière m'a été adressée par mon collaborateur et néanmoins ami, Alex, également WebMaster de ce site hébergeant ce fanzine que vous avez devant les yeux. Et comme il faut bien qu'il y en ait un qui ouvre la voie ...

Salut Padre,

Alors, ça y est ? Le TPCN est remis sur les rails et promet de repartir pour quelques 100 numéros ? Mdr. La dernière fois que l'on a discuté d'un article, je devais écrire au sujet des conventions de Wagram et de Valenciennes. Mais je pense qu'il est un peu tard pour cela. Surtout qu'il est d'autres sujets qui me tiennent à cœur. Le numéro 40 de « Peter Parker-Spider-Man » en fait partie. Je suis peut-être le seul, mais j'ai été choqué par la violence gratuite qui se dégage du Dr Octopus. Cela fait maintenant quelques années que je suis les aventures du petit Spidey, que je le vois combattre les « tentacules ensorcelés » de Doc Ock. Mais, à aucun moment, je ne me souviens avoir vu Octopus tuer quasiment pour le plaisir. Attention, je ne suis pas là pour prêcher la bonne parole et vouloir interdire toute forme de violence dans les comics... Loin de moi cette idée ! Prenons Venom ou Carnage par exemple ou même le bouffon vert. Qu'un de ceux-là fasse des victimes et je serai le premier à l'applaudir (c'est mon petit côté « Malebolgia ») Mais Octopus ! Là, je dis non !
Un point positif dans PP-SM, Fusion ne devrait plus revenir de si tôt et ça, ça n'est pas un mal ! Mdr ! Je trouvais l'intérêt du personnage assez limité en fin de compte. Il aura eu le mérite de « briser » la mâchoire du tisseur. Chose qui m'aura réjoui au plus haut point (Désolé Padre !)
Bon, je vous laisse. J'ai la série 21 de figurines Spawn à dénicher. Le fait de savoir qu'elles sont peut-être déjà sorties et pas encore chez moi me rend malade ! Mais je vous rassure, psychologiquement, je vais bien.

Until Fusion comes back, Make mine TPCN !

Alex.

Salut « my old friend » ! Tout d'abord, merci pour cette petite missive qui permet de débuter cette rubrique. Espérons que cela incitera nos amis lecteurs (en espérant aussi qu'il y en aura) à nous écrire en masse. Vous pouvez tout nous dire, nous poser toutes les questions qui vous passent par la tête, je ferai mon possible

pour y répondre dans les limites du domaine des comic books ; cela dit, nous pourrons parfois élargir le champ d'action si le sujet est intéressant. Le courrier des lecteurs est ouvert à toute discussion.
Pour répondre à la lettre d'Alex, je me rends compte qu'il fait bien de me rappeler qu'il devait m'écrire un article sur les dernières conventions de comics ayant eu lieu en France ; ça avait failli m'échapper ! Sache qu'il n'est jamais trop tard, les articles de ce magazine étant intemporels. Pour le prochain numéro ?
En ce qui concerne l'épisode n° 40 de « Peter Parker Spider-Man », je dois t'avouer qu'il ne m'a pas semblé choquant. Le Docteur Octopus n'a jamais été un personnage très fréquentable et le voir massacrer quelques innocents ne l'a pas trop fait dévier, à mon avis, de sa ligne de conduite habituelle. Connaissant certains de tes personnages de prédilection (bien souvent du côté « très » obscur), ta réaction m'interloque quelque peu. Aurais-tu à tout hasard, créé un nouveau code avec différents degrés de vilenies selon les personnages, que tu garderais en secret ? Parce que s'étonner de voir Octopus tuer ses ennemis c'est un peu comme s'étonner de voir Mamie Nova faire des yaourts ; ça colle au personnage.
Pour ce qui est de la nouvelle série de figurines Spawn (superbes par ailleurs comme en témoigne l'exemple ci-dessous), je te confirme leur sortie. Petit bémol, le prix semble avoir considérablement augmenté par rapport aux figurines précédentes. Mais quand on aime ...